Bulletin œcuménique

SEPTEMBRE 1976 NUMERO 6 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

LE POINT

Ce numéro de la rentrée revêt une forme particulière; une forme extérieure tout d'abord, où notre point d'interrogation s'inscrit maintenant en bleu tout en travers des pages de garde, comme s'il voulait s'affirmer avec autorité. Est-ce une preuve de dynamisme que ce soudain désir de t'imposer, point d'interrogation ? ou te développes-tu sur le papier parce que tu as de la peine à t'implanter dans nos réalités ? Ou cela proviendrait-il du fait que tu as grandi et mûri au sein de nos mouvements, que tu y prends plus de place et que tu veux le dire ?... Interrogation, ... ouverte, comme le point de la première page, sur ce qui se vit et se pense autour de nous, Interrogation plus centrée sur nous-mêmes, tel le point de la dernière page.

Une forme particulière ? Ce numéro, quant à son contenu, a l'ambition de faire le point. Il ne s'agit plus d'une interrogation, mais d'une affirmation. Comme des capitaines en haute mer, nous avons besoin de nous préciser, face à nous-mêmes, face à vous, lecteurs. Déjà nos comités ont pris les devants et ont mis au point un questionnaire sur nos mouvements ... pour que nous apprenions à mieux nous connaître puisque nous voulons voguer plus avant vers une collaboration toujours plus étroite. La rédaction du journal se met dans le courant et, à l'abri de deux points d'interrogation bleus tout neufs, met trois pages à la disposition de chaque mouvement pour lui permettre de mettre les points sur les i, si l'on peut dire...

Et merci , lecteurs, de devenir les porteurs de notre nouveau slogan publicitaire :

"Informez-vous par INTERROGATION et interrogez-vous par information"

Jean-Luc Tissot

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68



FRERES SANS FRONTIERES
Service chrétien pour le développement
34, Grand-Rue CH - 1700 Fribourg
CCP 17-7786
Tél. 037 22 00 76)

C'EST PAR L'ENGAGEMENT DES CHRETIENS DANS LA LUTTE POUR LE DEVELOPPEMENT ET LA PAIX QUE L'EGLISE DEVIENT SIGNIFIANTE AUX YEUX DE TOUS DANS SON EFFORT MISSIONNAIRE

(Synode du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg)

Frères sans frontières regroupe :

En Suisse

Des jeunes (filles, garçons, couples) qui apprennent à:

- regarder ce qui se passe chez nous et autour de nous
- analyser les situations, moins pour en déceler les injustices que pour remonter aux causes réelles
- devenir facteur de changement pour une société plus juste, plus solidaire, plus fraternelle
- témoigner à la lumière de l'Evangile

Outre-mer

Des équipes de volontaires de plus de 21 ans, débrouillards, optimistes, compétents dans leur profession, ayant assumé auparavant un engagement en Suisse, qui essaient de:

- travailler dans un projet non-paternaliste, mais s'intégrant dans la planification de développement du pays
- répondre à un besoin, vrai et urgent, formulé par les Eglises ou les communautés du tiers-monde
- promouvoir le développement intégral par un contact direct, au ras du sol et par la formation de personnes compétentes et de cadres
- se rendre inutile



Frères sans frontières est un organisme privé, absolument autonome. Sa taille modeste lui confère dynamisme et créativité. Il peut intervenir en dehors du poids de la bureaucratie ou des institutions, dans un esprit de fraternelle liberté. A référence chrétienne, il est animé et géré par ses membres.
Frères sans frontières n'a pas "ses" projets : il répond aux besoins qui lui sont présentés. Chaque année, on enregistre quatre fois plus de demandes que de partants.

LISTE DES PAYS D'AFFECTATION

(sont soulignés les pays où se trouve le plus grand nombre de volontaires FSF)

Afrique

Burundi
Rwanda
Tchad
Cameroun
Togo
Congo Brazzaville
Niger
Côte d'Ivoire
Haute-Volta
Sénégal

Amérique latine

Brésil
Colombie

Asie

Bangla-Desh

PROFESSIONS LES PLUS DEMANDEES OUTRE-MER

Mécaniciens sur autos
Enseignants secondaires, techniques, ménagers
Agriculteurs, agronomes, animateurs ruraux,
Médecins, infirmières, sages-femmes
Constructeurs, techniciens
Animateurs, employés de bureau, etc.



FRERES SANS FRONTIERES ENGAGE SES MEMBRES :

En Suisse

- sensibiliser nos milieux en vue du changement de nos mentalités et de nos structures
- entreprendre des actions signifiant que le développement chez nous et dans le tiers-monde constitue une même démarche dont les deux pôles sont indissociables
- coopérer aux actions missionnaires.

Outre-mer

- partager la vie, les valeurs, les compétences d'autres hommes, surtout des plus pauvres et des sans-voix
- permettre la prise de conscience et le dépassement des handicaps écrasants
- valoriser les moyens, les méthodes, les structures, la spiritualité, la culture, les traditions de la région et du pays.

C O M M E N T ?

En Suisse

- WEEK-ENDS mensuels dans les groupes régionaux du Valais, de Vaud, de Fribourg, du Jura, de Genève et du Tessin. Thèmes élaborés aussi en fonction de l'attente et de la créativité des participants. Méthode active à partir du vécu, avec l'aide de spécialistes, de responsables, d'anciens, de ressortissants du tiers-monde
- STAGES de préparation pour les partants, au Bouveret (1 + 3 semaines).

Outre-mer

- Engagements d'au moins deux ans; le mouvement garantit nourriture, logement, argent de poche, assurances, voyages, pécule de reclassement
- Vie en équipe; analyse périodique des activités, en lien avec les animateurs du mouvement.

FONDE EN 1959, LE MOUVEMENT A ENVOYE PLUS DE 500 VOLONTAIRES CHRETIENS SUR LE TERRAIN.

Un nombre plus élevé de jeunes a participé aux rencontres en Suisse et trouvé un engagement en restant au pays. Voilà les deux axes de notre action.

Voulez-vous en savoir davantage ? Demandez une documentation plus complète ou venez nous voir au secrétariat de:

FRERES SANS FRONTIERES
34 GRAND'RUE
1700 FRIBOURG
tel. 037/22 00 76



2 juil.	Tentative de coup d'état au Soudan. Durement réprimée.
3-4	Raid israélien à Entebbe (Ouganda). Libération des otages.
9	Une insurrection militaire de droite échoue au Pérou.
11	Un gaz toxique s'échappe de l'usine d'ICMESA (Hoffmann-Laroche) à Seveso, Italie.
12-13	"Déclaration de New-Delhi" des non-alignés sur le déséquilibre mondial dans l'information (problème du monopole des grandes agences de presse).
14	Inauguration officielle de la TANZAM (chemin de fer reliant la Zambie à la Tanzanie, construit avec l'aide des Chinois).
16	Au Paraguay, une réforme constitutionnelle permet à Stroessner de continuer d'exercer une dictature "légale" pour 5 ans de plus. Virage à droite du régime au Pérou : mise à la retraite du Gal Maldonado.
17	Suspension du dialogue nord-sud à Paris. "Sainte Alliance" de l'Arabie, de l'Egypte et du Soudan contre la Lybie.
17-18	De nombreux pays africains se retirent des Jeux Olympiques de Montréal.
22	Accord de livraison de deux centrales nucléaires allemandes au Brésil.
26	Vénézuela : mort d'un dirigeant socialiste par suite de tortures.
28	Violent séisme en Chine, dans le nord-est. Rupture des relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et l'Ouganda, membre du Commonwealth.
3 août	L'Indonésie annexe officiellement Timor-Est, contre la volonté de l'ONU.
4	Reprise d'émeutes raciales en Afrique du Sud.
4-5	Près de 100 exécutions capitales au Soudan (cf. 2 juil. : coup d'état).
6	Etablisse ment de relations diplomatiques entre la Thaïlande et le Viet-Nam.
8	Pressions des USA pour empêcher l'achat par le Pakistan d'usines de retraitement de combustible atomique irradié (vendues par la France).
10	Attaque par la Rhodésie d'un camp au Mozambique : 500 morts.
10-18	Session à Genève du comité central du Conseil Oecuménique des Eglises.
12	Chute du camp palestinien de Tell al Zaatar (Liban). Massacres. Riobamba (Equateur) : arrestation et expulsion de 17 évêques et 21 prêtres (Amérique du Sud et du Nord) qui tenaient une conférence pastorale. Ouganda : répression brutale et massacres à l'université de Makerere.
13-14	Afrique du Sud : révolte massive des Noirs.
16-19	5ème sommet des non-alignés à Colombo (Sri Lanka) - la Suisse est invitée.
17-18	Violent incident frontalier entre les deux Corées (Corée du Nord).
20	Argentine : 30 personnes de gauche assassinées par l'extrême droite. RDA : un pasteur s'immole par le feu pour protester contre la situation de son ministère.
21-22	Grè ve générale en Afrique du Sud.
21 et 28	Irlande : marche pour la paix de dizaines de milliers de catholiques et de protestants, des femmes surtout, protestant contre le terrorisme.
27	Abidjan : les pays africains producteurs de cacao demandent une révision à la hausse des prix prévus dans l'accord sur le cacao.
28	Pérou : suspension des garanties constitutionnelles prolongée.
30	Londres : émeutes raciales dans le quartier de Notting Hill.

G V O M : "GROUPE VOLONTAIRES OUTRE-MER"

Qu'est-ce que c'est ? ....
PAS UN MOUVEMENT

MAIS

1) Un groupe de responsables portant le nom de "Comité GVOM"

2) Des volontaires
   - partis Outre-Mer et rentrés (et parfois repartis dans d'autres contextes)
   - actuellement en service
   - potentiels (au stade des démarches) ou en formation

3) Un secrétariat et deux permanents

4) Un réseau de relations en Suisse et à l'étranger

5) PEUT-ETRE un esprit, une mission de l'engagement, ici ou ailleurs.

I. LE COMITE GVOM

Clément BARBEY, président, 1141 Vufflens-le-Château
pasteur et actuellement enseignant secondaire au collège de Pully
Françoise BERTALLO, 2003 Neuchâtel
Enseignante, directrice des Perce-Neige de Neuchâtel, ancienne volontaire de Haïti
Marguerite BLICKENSDORFER, Ferme la Ruche, 1441 Champvent
Enseignante, travaille actuellement avec son mari sur le domaine agricole. Ancienne de Haïti
Rémy BURNAND, 1260 Nyon
pasteur, ancien missionnaire de Madagascar
Claude CHALLANDES, 2605 Sonceboz
technicien en horlogerie, ancien de Haïti
Marie-Thérèse CIANA, 1891 Massongex
représente FSF au comité, ancienne du Tchad
Odile LANGER, 1006 Lausanne
assistante sociale au Service du Tuteur Général
Gilbert ZBAEREN (voir page suivante)
Elisabeth BOLLIGER (voir page suivante)
Catherine MAILLARDET, laborantine à Yverdon
ancienne du Ruanda, membre de l'"Equipe en Suisse".

Le comité qui siège environ 10 fois l'an est responsable de l'ensemble du travail du groupe.
- Recherche et étude des points de chute des volontaires outre-mer
- Rencontre avec les candidats - étude de leurs dossiers - préavis de départ
- Contacts avec les volontaires outre-mer ou rentrés
- Coordination du travail avec les employeurs - le Département Missionnaire protestant (DM) - les mouvements amis FSF et EIRENE
- La réflexion sur l'action en Suisse et à l'étranger.

2. LES VOLONTAIRES

En une dizaine d'années 132 DEPARTS pour 12 pays (Côte d'Ivoire, Rwanda, Transvaal, Cameroun, Lesotho, Gabon, Madagascar, Tunisie, Haïti, Mozambique, Algérie et Portugal).

Volontaires outre-mer en août 76

BEFFA Enrica, couturière, à Remera (Rwanda)
BLATTER Ruth, infirmière, à Saïda (Algérie)
BONZON Marianne, ergothérapeute, à Alger (Algérie)
BOREL Jean-Luc et Erika, ingénieur g.c. et institutrice, à Dabou (Côte d'Ivoire)
BUSS Willy et Nicole, médecin et institutrice, à Maputo (Mozambique)
CARRARD Jacques, ingénieur g.c., à Mascara (Algérie)
PERRIER Daniel et Nicole, enseignants, à Dabou (Côte d'Ivoire)
ZADORY Bertrand et Brigitte, enseignant et employée de banque, Andapa (Madagascar).

Nouvelles Récentes :

Retours :
6 .8.76 Mme Nicole Buss et Pierre-Emmanuel, de Maputo (Mozambique)
16.9.76 M. Willy Buss, médecin, de l'Hôpital à Maputo
18.8.76 Mlle Ruth Blatter, infirmière, de l'école paramédicale de Saïda en Algérie.

Départs :
M. et Mme Hans-Ruedi et Penny Held, comptable et infirmière : pour la Fédération Luthérienne Mondiale, au Sahel.
H.R. Held a été volontaire GVOM durant deux ans et demi en Côte d'Ivoire :
Adresse : LWS Sudan Programme
Logistics + Liaison Office
P.O. Box 40870
Nairobi Kenya

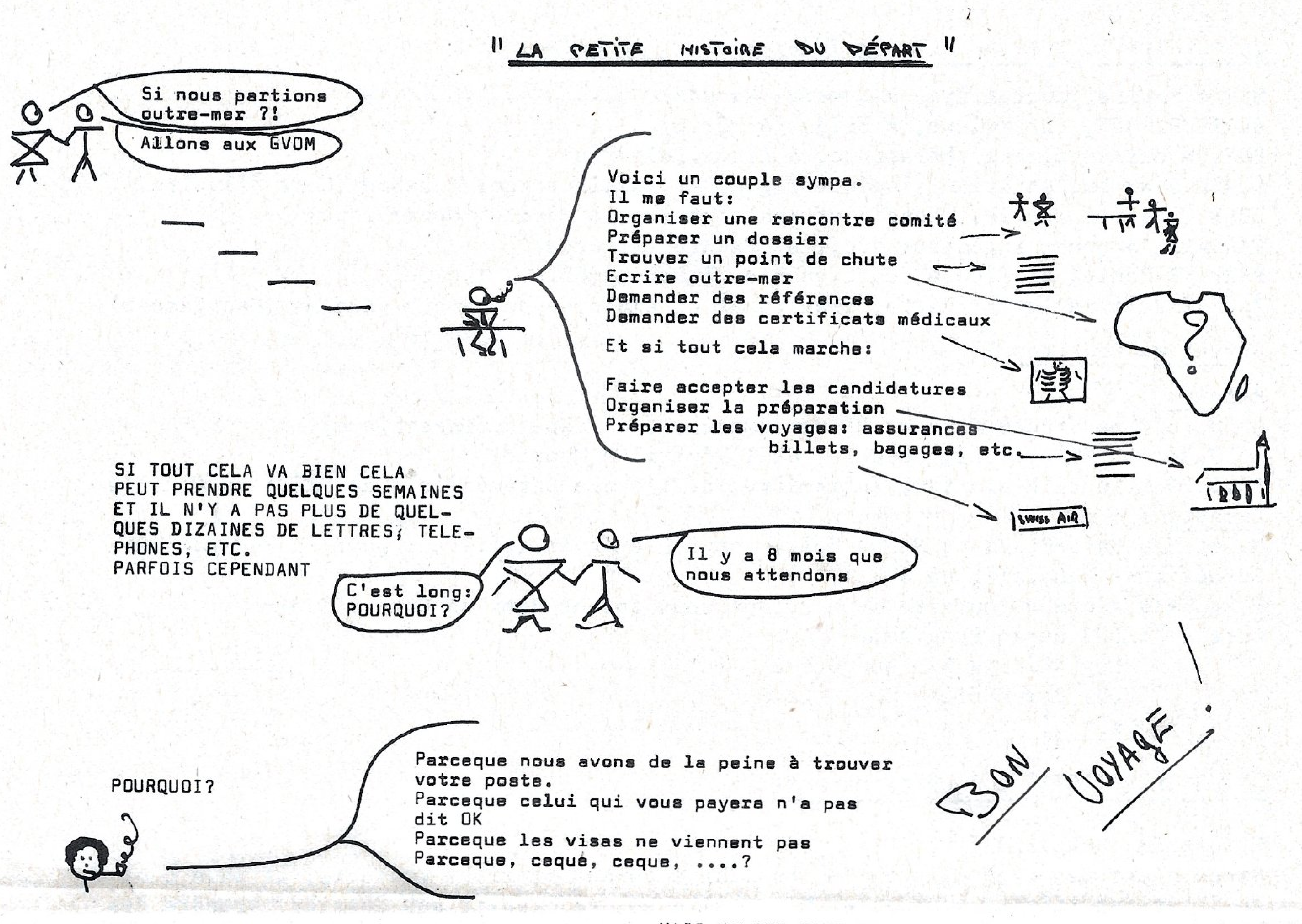
3. UN SECRETARIAT : deux permanents

ELISABETH BOLLIGER
Si ce n'est pas avec elle qu'un candidat a eu ses premiers contacts, il aura quoi qu'il arrive affaire avec elle. C'est elle qui va établir son dossier, prendre des renseignements, entretenir les correspondances avec nos amis outre-mer, s'occuper de toutes les questions pratiques. C'est tout ce travail qui permettra au comité de prendre des décisions raisonnables concernant le départ.
Ce travail, Elisabeth ne le fait pas seulement pour les candidats GVOM, mais pour tous ceux du DM.
Elle s'occupe aussi de toutes les questions qui se posent pratiquement au retour du volontaire et avec Gilbert, elle maintient les contacts pendant le séjour.

GILBERT ZBAEREN
La note principale du travail de Gilbert est le contact et la formation. Responsable du cours de Longirod, c'est lui qui discutera avec les candidats de tous les problèmes que pose un départ, - ou un non-départ. C'est lui qui anime leur préparation individuelle ou en groupe.
Avec Elisabeth, il maintient les contacts outre-mer tant avec les volontaires qu'avec leurs employeurs.
Gilbert fait ce même travail pour l'ensemble des candidats GVOM, du DM et parfois de volontaires d'autres organisations qui passent par notre intermédiaire.
Il anime aussi des rencontres et week-end avec les personnes qui, sans vouloir nécessairement partir, se posent des questions sur leur témoignage.

ENSEMBLE
Gilbert et Elisabeth répondent à des centaines de demandes de renseignements, voient des gens intéressés, préparent à long terme des départs.
Ils maintiennent les contacts avec d'autres organismes en Suisse, les employeurs potentiels outre-mer, la Coopération technique, les équipiers rentrés et tous ceux qui en Suisse portent les problèmes de développement et du témoignage.

(voir page suivante)



4. LE TRAVAIL EN SUISSE

N'étant pas un mouvement, le GVOM ne veut pas embrigader les rentrants. Comme cependant le passage outre-mer n'est qu'une étape dans une vie, il souhaite favoriser l'intégration d'expériences à l'étranger dans le travail et le témoignage chrétien au pays. Dans ce but, il cherche à garder le contact avec les volontaires et avec certains groupes constitués formés d'anciens et de personnes non parties. Ainsi par exemple, l'"équipe en Suisse" qui se présente à nous:

Qu'est-ce que l'"équipe en Suisse" ?

Cette équipe oecuménique réunit 8 personnes, dont deux familles (8 enfants de 2 à 16 ans), se recrutant dans les domaines paramédicaux, dans l'architecture et la ferblanterie.

C'est à la suite d'un appel lancé dans INTERROGATION que nous nous sommes rencontrés pour la première fois à Lausanne en novembre 1974.

Après une année et demi d'activité, nous pouvons résumer de la façon suivante nos points de vue:
- tendre à une meilleure qualité de la vie préoccupe chacun de nous de façon intense. Ce qui peut se traduire par une meilleure connaissance de soi afin d'approcher les autres, pour mieux les comprendre, pour mieux dialoguer et finalement, pour mieux les aimer.
- Il s'agit de devenir simples dans nos contacts, de briser les façades afin de se révéler à l'autre tel que nous sommes en réalité. Cette exigence requiert une énorme dose d'humilité et chacun doit investir à sa façon, avec tout ce qui fait sa personnalité.

Ces constatations peuvent paraître orgueilleuses ou farfelues. Cependant, nous ne le pensons pas, car avec notre petite communauté, nous commençons à sentir un certain cheminement. Evidemment, il ne se fait pas sans peine, mais la difficulté ne nous effraie pas et nous voulons foncer puisque nous refusons de vivre passivement ou de subir la vie...

Sur le plan pratique, nous apprenons à nous connaître réciproquement dans notre contexte quotidien et tentons de résoudre ensemble les problèmes de chacun de nous.

Finalement, nous partageons nos aspirations, notre idéal de vie et notre vie tout court...

Les éventuelles personnes intéressées par notre équipe peuvent se procurer les adresses au secrétariat du GVOM à Lausanne.

Marie-Jeanne, Gilbert, Lucie, Roland, Irène, Charly, Monique, Catherine

Pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui dans l'Eglise d'Afrique, il est indispensable de connaître les événements politiques et économiques de l'heure. Il n'est pas inutile de savoir comment on en est venu à la situation d'aujourd'hui.
Ce dossier, un résumé du travail fait en France par M. Pierre Cadier, donne quelques éléments sur le développement de l'Eglise en Afrique, des premiers siècles à ce jour. Rédigé d'un point de vue protestant, il mériterait d'être complété par un document semblable relatant les développements de l'Eglise catholique. *(La Rédaction)*

MISSION ET HISTOIRE : Le Cas de l'Afrique Occidentale

Les débuts sur le continent

"L'homme est peut-être né en Afrique" : c'est ce qu'enseignent les manuels d'Histoire, enfin édités ces dernières années pour les lycées africains. Dans l'état actuel des connaissances préhistoriques, c'est en effet sur le continent africain que l'on a trouvé les plus anciennes traces de vie humaine. Le Sinanthrope n'est qu'un jeune homme et l'homme de Néanderthal un enfant à côté de l'homme de Tanzanie, plus ancien de plusieurs centaines de milliers d'années.

Le néolithique, par contre, est moins étendu et moins développé en Afrique qu'en Asie ou en Europe et ce continent entrera assez difficilement dans la ronde des échanges mondiaux d'objets et d'idées qui conduit à notre temps.

Il y eut pourtant d'importantes exceptions.

Les Egyptiens sont des Africains. Ils ont eu des relations par la haute vallée du Nil avec des populations noires qu'ils ont d'abord colonisées. Du temps de leur décadence, au 7ème s. av. Jésus-Christ, c'est le royaume noir de Kouch, une partie de l'actuel Soudan, qui domina l'Egypte pendant une cinquantaine d'années. Un peu plus tard un très grand royaume noir encore plus au Sud, celui d'Axoum, qui avait déjà depuis plusieurs s. av. J.C. des échanges importants avec les méditerranéens, s'imposa jusqu'en Haute-Egypte et fut en contact avec le christianisme naissant. (L'eunuque éthiopien, évangélisé par Philippe, était un de ses dignitaires). Au 4ème s. de notre ère, son roi Ezana se convertit et peu après le gros de la population devint chrétien. Le raz-de-marée des Arabes au 7ème s. l'obligea à quitter les ports de la Mer Rouge alors très actifs et à se replier sur les plateaux: c'est l'actuelle Ethiopie qui va pendant 10 siècles se fermer sur elle-même en un christianisme qui se rattache à l'orthodoxie.



" Le pays des nègres " dit la légende de cette carte parue dans un ouvrage de 1686.

Il nous faut faire un peu marche arrière car pour ce qui est de la rencontre Evangile-Afrique, c'est beaucoup plus tôt qu'elle a commencé.

Dès l'an 60, l'Eglise d'Alexandrie était fondée, qui devint vite nombreuse et active. Elle jouira d'un grand prestige dans toute l'Eglise primitive. Et en Egypte une forte partie de la population accepte l'Evangile.

Le second pôle chrétien fut Carthage et son arrière-pays que les Romains appelaient leur Province d'Afrique, en gros, l'actuelle Tunisie. Saint Augustin était un Africain de Carthage.

Il vaut la peine de s'arrêter sur ces deux premières implantations chrétiennes en Afrique, Tunisie et Egypte, car leurs différences éclairent bien des problèmes qui se posent à nos Eglises africaines d'aujourd'hui.

En Tunisie, seules les villes étaient chrétiennes, les villes, c'est-à-dire les lieux où la culture romaine avait été importée et où l'Eglise évoluait dans une atmosphère romaine, étrangère au pays. Les campagnes, où se trouvaient les racines de la population et de la culture autochtones, n'avaient pas été touchées par l'Evangile. L'Evangile est passé à côté de l'authenticité locale.

En Egypte, c'est le contraire : la prédication se fait dans les campagnes et elle utilise le support de la tradition et de la culture locales. Dans l'Eglise, tout est fait en langue copte, c'est-à-dire, dans la langue égyptienne populaire. L'Evangile utilise l'authenticité locale.

Lorsque les Arabes vont arriver en trombe, l'Eglise d'Egypte résistera. Elle subsiste encore aujourd'hui, numériquement une des plus importantes du continent africain, tandis qu'en Tunisie, l'Eglise sera totalement balayée, et l'on sait qu'il n'en reste rien.

On comprend qu'un tel exemple fasse réfléchir les théologiens des nouvelles Eglises d'Afrique à la recherche de leurs authentiques racines africaines.

Voici donc le 7ème siècle. L'installation brutale des Arabes sur toute la frange nord de l'Afrique, d'est en ouest, va constituer à partir de ce moment une barrière supplémentaire qui l'isole et la prive d'échanges.

L'Europe arrive sur la côte

Ce n'est que 8 siècles plus tard que la barrière naturelle du Sahara doublée par la barrière humaine des Arabes va être contournée vers le sud par la navigation européenne. Celle-ci bénéficie de récentes découvertes techniques - gouvernail, voilure, boussole . La presqu'île du Cap Vert, actuel Dakar, est atteinte en 1444 et le Cap de Bonne Espérance tourné vers 1487. A vrai dire, si les navigateurs d'Europe vont si vite, ce n'est pas tant par goût de l'exploration scientifique gratuite : depuis le milieu du 15ème s., les Turcs ont bouché la route terrestre de l'Extrême-Orient qui amenait à l'Europe épices, soieries, pierres précieuses, métaux rares. A ce titre, l'Afrique est doublement intéressante : d'abord on risque d'y trouver les produits de remplacement; on risque aussi, en la contournant, d'ouvrir une voie maritime qui permettra de ré-amorcer le commerce avec l'Extrême-Orient.

La fin du 15ème s. voit donc le début d'une installation des Européens dans les fameux comptoirs qui jalonnent toute la côte du continent africain.

Pendant le 16ème s., les rapports entre les populations de la côte africaine et les nouveaux venus arrivant d'Europe par voie de mer peuvent presque être qualifiés de normaux si l'on compare avec ce qui va suivre.

Devant les grandes découvertes, le Pape Alexandre VI Borgia, par une bulle pour le moins audacieuse, donna dès 1494 au Portugal la possession de toutes les terres découvertes ou à découvrir au-delà du sud-marocain. Ce qui explique que les Portugais furent les premiers à installer des postes sur la côte africaine. La Réforme, en enlevant les états protestants d'Europe à la juridiction de Rome, eut pour conséquence inattendue que les Anglais et les Hollandais entrèrent bientôt dans cette compétition et dans bien des cas supplantèrent les Portugais. Quant à la France, nation catholique, elle respecta pendant un siècle et demi la bulle pontificale; puis elle passa outre et se lança à son tour vers l'Afrique.

Au début, les choses se sont passées à peu près bien. Les commerçants européens, arrivés sur leurs navires, s'adressaient à telles tribus de la côte qui servaient d'intermédiaires en ramassant pour eux les produits de l'intérieur. Ils installaient leurs comptoirs le plus souvent sous la forme de forts de type occidental qui servaient de résidence, de magasin de stockage et de protection en cas d'attaque venant non seulement des populations africaines mais surtout des européens concurrents. C'est ainsi que l'on peut encore voir aujourd'hui sur la Côte d'Afrique de l'Ouest, depuis Gorée (Sénégal) jusqu'à Ouidah (Dahomey) mais surtout sur la Côte d'Or (actuel Ghana) une trentaine de ces forts.

Au cours de ce premier siècle de contact Afrique-Europe, les choses allèrent leur petit train, parce que les produits que l'on espérait tirer de l'arrière-pays ne s'y trouvaient pas toujours et parce que la voie maritime découverte avait pe rmis de reprendre avec l'Extrême-Orient un commerce qui ne faisait qu'effleurer l'Afrique. Il y eut pourtant des échanges. L'Eglise y fut mêlée en même temps que le commerce. Des Capucins et des Franciscains ont une action à partir des forts.

Ainsi, un roi congolais réclame des missionnaires; il se convertit et prend nom Alfonso 1er. Un de ses fils, Henrique, est nommé évêque. Officiellement, le pays suit son roi et devient chrétien. Mais c'est une évangélisation massive, sans racines dans le pays, et rien ne restera de cette tentative lorsqu'après ce 16ème s. de commerce relativement paisible, un ouragan va se déchaîner sur toute l'Afrique au sud du Sahara.

La Traite des Esclaves

On en connaît la cause: les terres d'Amérique sont riches de promesses, mais la main-d'oeuvre est rare. Par contre, tout à côté, dans un immense continent où l'on a pas pu trouver toutes les richesses que l'on escomptait on trouve des hommes. L'occident va mettre en oeuvre son raisonnement infaillible. Tout sera tellement logique et bien réglé que même les autorités religieuses de l'époque n'y feront pas opposition et souvent donneront leur bénédiction au système qui a été appelé "la traite".

Cette époque invente en effet le fameux commerce triangulaire qui est un chef d'oeuvre du genre :

1) Europe vers l'Afrique, verroteries, quincailleries, tissus, fusils, et plus tard alcool; les navires sont poussés par les courants côtiers.
2) d'Afrique vers l'Amérique, cargaison humaine poussée cette fois-ci par les alizées est-ouest régnant dans cette zone.
3) d'Amérique vers l'Europe, sucre, mélasse et rhum, en profitant des vents d'ouest dans l'Atlantique nord.

C'était génial. Ce fut désastreux pour l'Afrique. Plus de 15 millions d'esclaves sont partis par cette voie. Mais le pire, c'est que la chasse à l'homme désorganisa toute vie sociale jusqu'à plus de mille kilomètres de la côte, créant l'insécurité, le dépeuplement, la méfiance, la régression de l'agriculture, de l'artisanat, de la civilisation africaine.

Durant les deux siècles où la traite va battre son plein, le 17ème et le 18ème, l'histoire des missions est presque inexistante. Et pour cause. Il y avait pourtant des prêtres et surtout des pasteurs (parmi les négriers, Anglais et Hollandais protestants étaient plus nombreux que Portugais et Français catholiques) pour assurer l'aumônerie des agents européens dans les comptoirs; ces aumôniers résidaient en général dans les forts, sans en sortir.

La traite diminue, la mission peut commencer

Le début du 19ème s. va apporter du nouveau dans cette triste période. Du nouveau d'une part pour l'abolition de la traite et d'autre part pour le démarrage d'une action missionnaire.

Ce sont les Anglais qui les premiers dénoncèrent l'esclavage.

La première étape consista à rapatrier sur l'Afrique une petite partie des esclaves libérés. Une toute petite partie : le premier convoi fut de 300 personnes dont le quart mourut en route. Le reste fut déposé sur une presqu'île de Sierra Leone qui devint la colonie au nom symbolique de Freetown. Ils furent bientôt 5'000, 10'000, 20'000, jusqu'à 50'000. Le geste était louable, mais la réalisation difficile. Car ces esclaves étaient originaires de points très divers de la côte africaine, du Sénégal au Mozambique (on comptait plus de 100 langues différentes parmi les rapatriés de Freetown), et leur déracinement datait de 4, 5, 6 générations. Il était donc impossible d'espérer un enracinement social authentique.

Les Américains du nord des Etats-Unis suivirent l'exemple des Anglais. Ils eurent aussi leur lieu d'implantation d'esclaves libérés, un peu à l'est de la Sierra Leone, sur une partie de la côte qui sera nommée Liberia et dont la ville sera appelée Monrovia, du nom du président des Etats-Unis qui appuya cette initiative.

Si je me suis étendu sur cette action de rapatriement c'est d'abord parce qu'elle fut le premier effort pour arrêter la grande folie que fut la traite humaine, dont l'Afrique est encore marquée aujourd'hui. Et c'est aussi parce que ces implantations de Freetown et du Liberia furent le point de départ des mission chrétiennes des temps modernes en Afrique.

Tant bien que mal, les libérés rapatriés, qu'on appelait les colons, ont été evangélisés pendant leur temps d'esclavage. Et comme ce sont deux nations protestantes qui mènent l'opération de rapatriement ce sont les protestants qui reviennent.

Déjà dans ces colonies de libérés (ces camps de réfugiés), il y a fort à faire. Mais ces sociétés missionnaires naissantes, une fois un pied posé sur le sol de l'ouest africain, n'ont pas voulu se limiter à ces deux implantations quelque peu artificielles : elles sont passées chez les autochtones. D'autres sociétés les y ont rejointes. C'est alors que l'on voit se développer avec une rapidité étonnante à travers tout le 19ème s. une activité missionnaire intense sur tout l'ouest africain, à partir de la côte et poussant toujours plus avant vers l'intérieur des terres.

L'histoire de ces missions protestantes depuis leurs débuts jusqu'à aujourd'hui se divise en trois grandes périodes bien distinctes.

La première court tout le long du 19ème s. jusqu'à 1884. La seconde dure jusqu'aux environs de 1960, moment de l'accession de la plupart des pays à l'indépendance : elle couvre la période dite coloniale. Quant à la troisième, nous la vivons en ce moment !

1800 - 1884 : un début difficile mais fidèle

Je vous parlerai essentiellement de la première période, car elle est la moins bien connue, et surtout parce qu'elle est particulièrement éclairante quant aux problèmes actuels relatifs à la mission.

Elle est caractérisée d'abord par une très forte poussée missionnaire. Alors que presque rien n'était venu jusqu'alors, pendant cette période une vingtaine de sociétés se mirent à l'oeuvre sur cette seule portion d'Afrique, du Sénégal au Nigéria.

Il est difficile de dire le nombre des missionnaires, mais ils furent plusieurs milliers. Un chiffre que l'histoire retient mieux e st celui des morts. Il n'est pas rare dans des rapports de l'époque de trouver des mentions comme celle-ci :

"Melville Cox débarqua en mars 1833 et mourut en juillet de la même année, et l'oeuvre resta sans personne. L'année suivante, deux missionnaires arrivèrent. L'un mourut assez vite, l'autre repartit en Amérique. Au bout de 6 mois arriva enfin l'homme qui fut le vrai fondateur de cette mission, John Seys. Il y resta dix ans malgré la mort de sept de ses dix enfants au Liberia". Il serait macabre de poursuivre une telle nomenclature.

Mais la question qui nous conduit tout droit à nos problèmes actuels est celle de savoir si ces missionnaires du 19ème s. étaient liés ou non à la culture et à la puissance occidentale dont ils étaient issus.

Oui et non.

Oui par mille détails de leur existence dont nous allons donner un aperçu. Non, pour ce qui est de leur vision générale des choses : la mission n'était pas liée à un système comme elle le sera après 1884. Elle sait qu'elle n'est pas là pour s'installer mais pour semer, faire germer et aller plus loin.



Samuel Crowther, esclave libéré devenu en 1864 évêque anglican.

Les liens de la mission : elle véhicule ses traditions

Elle était liée déjà par le seul fait qu'elle était menée par des Européens. Des missionnaires ont parfois utilisé pour leurs voyages des bateaux de négriers qui souvent étaient les seuls à assurer un service. Même quand ils le condamnaient, leur peau blanche les liait inévitablement au milieu dépravé de la traite; ils sont, le voulant ou non, classés parmi les riches et les puissants, ce qui est un sérieux handicap pour les porteurs d'une bonne nouvelle qui glorifie les pauvres. Les écoles qu'ils ouvrent importent un système d'éducation étranger au pays.

Certains vont plus loin dans leurs relations avec le pouvoir importé. Tels ces missionnaires anglicans qui servent d'intermédiaires entre la couronne britanique et Segbua, le roi d'Absokuta (Nigéria). Je cite un message de la reine Victoria dont l'un d'eux était porteur : "Le commerce entre nations qui consiste à échanger les produits de la terre et de l'industrie est béni de Dieu... Mais le commerce seul ne fait pas une nation grande et heureuse comme l'Angleterre. L'Angleterre est devenue grande et heureuse par la connaissance du vrai Dieu et de Jésus-Christ. La reine est donc heureuse de savoir que Segbua et les Chefs ont si bien accueilli les missionnaires...". Les cadeaux qui accompagnaient ce message de la couronne sont significatifs : la Reine offre deux Bibles, l'une en Anglais, l'autre en Arabe; le Prince consort y joint pour sa part un moulin à moudre le maïs. Une te lle déclaration et de tels présents n'ont rien de condamnables si l'on sait que tout l'Evangile est pour tout l'homme. Mais placés dans le contexte de l'hégémonie commerciale de la Grande Bretagne au 19ème s., ils ne sont rien moins qu'équivoques.

Si on se place dans l'ambiance de l'époque, cette collusion entre civilisation occidentale et christianisme ne s'excuse pas, certes, mais peut se comprendre. Ce qui est plus difficile à accepter, c'est l'attitude le plus souvent négative des missionnaires à l'égard de la tradition africaine. Aucune étude d'ethnologie sérieuse n'est alors menée. On n'essaie pas d'analyser ce qu'est en elle-même cette religion appelée par tous paganisme. En présence des rites jugés grossiers et cruels "les missions n'ont d'autres buts que de rompre l'influence de cette religion, de tout rejeter intégralement".

Cela entraîne bien souvent les missionnaires à arracher les nouveaux convertis à leur société traditionnelle, et même dans quelques cas à favoriser la création de villages de convertis, isolés des autres, avec la meilleure intention du monde, pour les préserver de la tentation d'une marche arrière et surtout pour les protéger de la persécution qui ne manquait pas d'être rude en bien des endroits. Raisons valables, mais on comprend l'équivoque d'une telle attitude, surtout à long terme. Nous en trouvons la réponse dans l'assaut justifié que mène actuellement l'Afrique pour retrouver son authenticité.

La liberté de la mission : elle lance l'Eglise, ne s'installe pas et va plus loin.

Je se rais infidèle à la vérité si je laissais entendre que les missionnaires étaient totalement liés à leurs racines occidentales. En bien des cas, et conformément à l'idée qu'ils se faisaient de leur action, ils ont su prendre délibérément leurs distances à l'égard du pouvoir.

Un exemple : avant le siège de la ville Abeokuta par les troupes spécialement agressives du roi d'Abomey, en 1851, les missionnaires résidant dans cette ville reçurent du Consul d'Angleterre de Lagos le conseil, et presque l'ordre, de s'enfuir pour venir se placer sous sa protection. Ils refusèrent : "Notre plan le plus sûr et le meilleur est de ne dépendre pour notre sécurité que des indigènes".

Il leur arrivait bien souvent d'avancer loin des côtes, en plein pays neuf, sans qu'aucune civilisation européenne ou américaine les ait précédés.

La pénétration de la mission dans la réalité africaine va être accentuée aussi par le très grand effort que les missionnaires feront sur les langues, efforts qu'ils partageront tout de suite avec les ouvriers africains des Eglises.La traduction de la Bible et l'enseignement catéchétique sont l'occasion de fixer et de développer dans chaque région les langues locales. C'est au cours de ce 19ème s. que cet énorme travail linguistique a commencé, contribuant au maintien d'un élément important dans la culture africaine.

Il faut même ajouter que si la majorité des missionnaires continuait à ignorer toute étude sérieuse de la civilisation africaine, on voit apparaître quelques heureuses exceptions, tel le major Laing qui déjà au début du siècle, militait contre la confusion entre civilisation occidentale et mission; tel aussi le missionnaire anglican Charles Philips, envoyé au Yoruba, qui écrivait : "Je m'efforce de distinguer entre les coutumes idolâtres et les coutumes nationales. J'ai le sentiment que le christianisme n'impose nullement à ses convertis de s'élever contre les coutumes qui sont purement nationales."

Mais là où il est évident que la vision missionnaire en ce milieu de 19ème s., avant le grand tournant de 1884, avait un fond de fidélité, c'est quand nous y découvrons une très sérieuse et très généralisée africanisation des cadres. Malgré toutes ses faiblesses de jugement et la condamnation unilatérale des valeurs traditionnelle africaines, la mission d'alors a en tout cas eu ceci d'excellent, et qui doit rester une des valeurs permanentes de toutes missions, qu'elle ne manifestait pas l'intention de s'installer en tant que mission étrangère; elle montrait au contraire une ferme détermination de mener une action momentanée de pionnier qui devait lai sser la place à une Eglise autonome.

Aussi voit-on tout de suite un souci de formation de cadres locaux. Sans doute voulait-on les former "comme les Européens"; la voie d'authenticité africaine n'était pas trouvée... mais on voulait les former, et les bien former, à part entière, ce qui est déjà beaucoup.

De plus, ces pasteurs ne sont pas formés pour entrer comme fonctionnaires bien rangés dans une Eglise bien installée : on veut en faire des missionnaires; le mot est employé pour eux et dans les statistiques de l'époque, il arrive souvent que derrière ce mot, on n'arrive pas à discerner s'il s'agit de Noirs ou de Blancs.

Le rapprochement possible avec nos problèmes actuels en Afrique est frappant, dans le fait que l'abandon de l'Eglise entre les mains locales ne signifie nullement l'abandon de la mission qui, elle, doit toujours exister et porter ailleurs son effort.

Il est important d'ajouter que ces principes furent en grande partie mis en pratique. L'Eglise Anglicane de Sierra Leone devint autonome en 1861, avec un évêque africain. Nous devrions surtout avoir le temps de raconter l'histoire extraordinaire de Yoruba Samuel Adjaï Crowter *(voir photo page 11)*, devenu évêque, qui dirigea une vaste action missionnaire dans la vallée du fleuve Niger avec une équipe multiraciale, à majorité noire, dont il était le chef incontesté : cela se passait entre 1860 et 1890.

1884 - 1960 : la mission s'installe

Alors, comment se fait-il que sur une si bonne lancée, les choses aient évolué tout autrement et que près d'un siècle plus tard nous hésitions toujours sur ce problème ?

Il se peut que les progrès de la médecine, et en particulier de la découverte de la quinine, y soient pour quelque chose. La mortalité des missionnaires diminuait sérieusement et dans le dernier tiers du 19ème s. ils pouvaient envisager de s'installer sans se faire relayer forcément par des Africains. On peut encore trouver d'autres raisons. Mais il en est une qui domine toutes les autres.

Les circonstances politiques vont très rapidement et très profondément changer autour des années 1870 - 1880. Après avoir délaissé quelque peu les côtes d'Afrique au milieu du siècle, les puissances européennes, en partie pour ravitailler leurs jeunes industries, leur portent tout à coup un nouvel intérêt. Elles commencent même à jeter un oeil de convoitise sur l'intérieur des terres, ce qui ne s'était pour ainsi dire jamais produit jusque là. Les "protectorats" se multiplient sur telles tribus, tels royaumes. Et même, dans une course folle, on essaie d'en arracher le plus possible. Les gouvernements soutiennent les commerçants européens qui s'aventurent de plus en plus loin à l'intérieur. Ce soutien demande souvent des interventions militaires allant de l'octroi d'une poignée de tirailleurs pour accompagner un convoi jusqu'à l'organisation d'importants corps expéditionnaires que l'on fait venir d'Europe pour mener une opération dite punitive. Réunie pour mettre de l'ordre dans cette surenchère d'interventions, la Conférence de Berlin, en 1834 - 1885, aboutit à un découpage parfaitement artificiel de l'Afrique occidentale, déterminé par l'Europe, au profit de l'Europe. Il s'ensuivit la prise de possession territoriale et une installation administrative, politique et culturelle à laquelle jusqu'alors personne n'avait paru s'intéresser. C'est l'ère coloniale nouvelle formule. En conséquence, à partir de 1884, les missions vont entrer dans la deuxième période de leur histoire en Afrique occidentale. Elles seront soumises à une rude tentation, celle de s'installer à leur tour, poussées à cela par tout le contexte de cette époque. Elles seront tentées aussi de devenir missions coloniales, travaillant avec les nouvelles autorités, se laissant prendre au piège de la culture et de la philanthropie dont font preuve effectivement certains services coloniaux européens : santé, enseignement et même armée.


La maison du missionnaire, cœur de la station. Ici, une maison comme on n'en construit plus...

On ne peut généraliser. Il y eut de belles et clairvoyantes exceptions. Mais dans la plupart des cas ce glissement se produisit, même si l'on vit, à la fin du 19ème s. et dans la première moitié du 20ème, une extension considérable de l'oeuvre. Les statistiques de convertis, d'Eglises créées, d'ethnies conquises à l'Evangile montent en flèche, mais la mission s'installe. Elle est active, mais elle garde tout en mains. L'action est télécommandée à partir des Comités directeurs en Europe. Les Conférences missionnaires sur place sont toutes puissantes. La formation des cadres africains apparaît moins urgente : non seulement elle ne suit pas la courbe de l'extension, mais elle se trouve en diminution, surtout pour sa qualité. Et, à part quelques cas, il faudra attendre le grand mouvement de réflexion et le processus d'indépendance déclenché après la deuxième guerre mondiale pour que la question du sens de la mission soit à nouveau bien posée.

La mission appelée à redevenir mission

Et c'est la troisième période, dans laquelle nous sommes maintenant engagés et dont je ne dirai qu'une chose : il nous faut redécouvrir le principe d'action de la mission.

Nous avons été quelque peu déformés, dans notre vision de la mission, par cette période de 60 à 80 années au cours desquelles la marche en avant allait de pair avec un monopole de direction et un réflexe d'installation pour le moins abusif de notre part.

L'apparition de la CEVAA ou de problèmes comme celui du moratoire nous surprennent et nous secouent maintenant, un peu brutalement sans doute; cette brutalité est d'autant plus grande que notre installation missionnaire et notre paternalisme ont été anormalement prolongés depuis ce fameux 1884. Mais laissons-nous ainsi alerter et redécouvrons, sur bases bibliques, et à l'exemple des pionniers du 19ème s., et en communauté avec les nouvelles Eglises qui à leur tour se veulent missionnaires, redécouvrons la mission qui lance l'Evangile, permet son implantation dans un nouveau terrain, mais ne s'y installe pas elle-même et va plus loin.



Communauté évangélique d'action apostolique - CEVAA groupant les Eglises protestantes de Suisse, France et Italie, de même que celles issues de leur mission en Afrique et dans le Pacifique.

EIRENE

Service Chrétien International pour la Paix
Internationaler Christlicher Friedensdienst
International Christian Service for Peace



... et la plante qui y pousse finit par la rompre". Ainsi dit un proverbe.

Face à toutes les détresses morales et physiques, à toutes les injustices et les oppressions, certains pensent que des actions isolées n'ont que bien peu d'effet et que les efforts pour un changement sont pratiquement inutiles pour atteindre plus de justice.
Nous pensons, quant à nous, qu'un travail patient et continu peut contribuer à abattre les murs dressés par l'injustice et la violence.

EIRENE (le mot du nouveau testament pour la paix) est un service chrétien international pour la paix. Là où il y a injustices sociales ou tensions politiques, EIRENE s'efforce d'apporter sa contribution à la résolution des problèmes par l'envoi de volontaires qualifiés dans des projets où ceux ci doivent travailler en collaboration avec des partenaires autochtones.

Sont membres d'EIRENE depuis sa fondation en 57, le BRETHREN SERVICE COMMISSION,le MENNONITE CENTRAL COMMITTEE (qui sont les agences de service d'Eglises dont les membres, depuis que ces Eglises existent, ont refusé de participer à toute lutte armée) ainsi que le MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA RECONCILIATION et les branches nationales d'EIRENE : hollandaise, suisse et allemande.

Le service d'EIRENE s'adresse à ceux qui sont animés par l'amour du prochain, par la non-violence et la réconciliation de quelque nationalité et de quelque croyance qu'ils soient.

Comme la description sommaire des projets qui suivra va le montrer, EIRENE a cherché depuis bientôt 20 ans à orienter son action vers les pays du Tiers-Monde, pays en voie de développement ou possédant peu de matières premières.

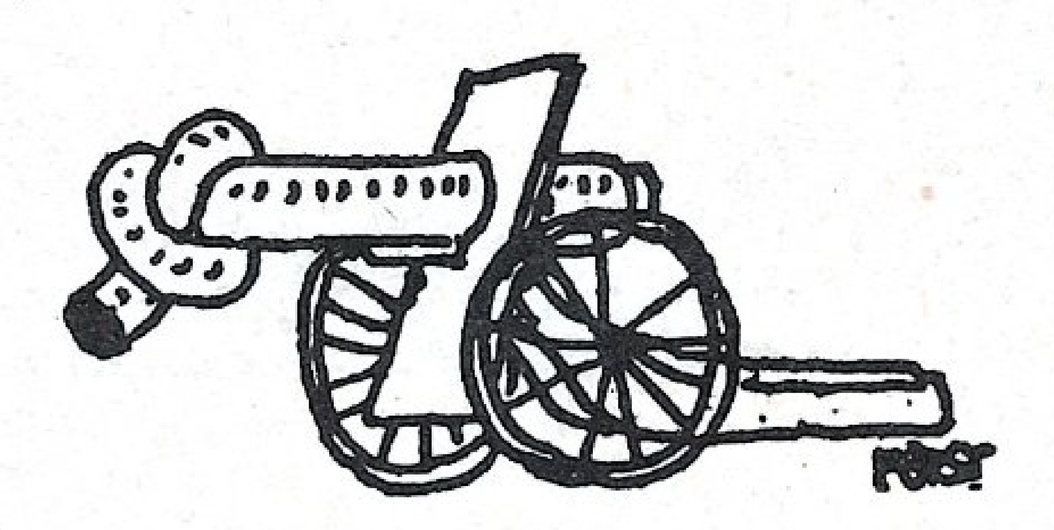
Actuellement EIRENE est cependant conscient du fait que de nombreux problèmes vitaux de notre époque ont leurs racines dans nos pays et doivent être cernés et analysés ici, en Europe, pour pouvoir trouver un chemin de résolution.

EIRENE est concient que le fait d'appartenir au même groupe de nations privilégiées demande une prise de conscience des problèmes non seulement individuelle, mais encore collective et internationale afin que les injustices flagrantes ou plus sournoises, puissent trouver un début de solution dans des actions concrètes.

EIRENE est conscient du fait qu'à notre époque, les échanges internationaux, inter-européens en particuliers, permettent à des jeunes de nos pays de vivre, une fois dans leur vie, l'expérience d'un dépaysement (linguistique, culturel, écologique) qui contribuera à leur faire saisir la complexité des relations humaines, bien souvent à la source de nombreuses difficultés, pour mieux résoudre des problèmes qui semblent généraux.

Ainsi EIRENE cherche-t-il maintenant des possibilités d'insertion de volontaires dans des équipes de travail en Europe.

Une autre action qui s'insère directement dans la ligne d'EIRENE est le soutien et la collaboration avec un groupe d'objecteurs de conscience en Espagne qui a choisi de se mettre hors la loi et de servir civilement. EIRENE pourrait dans un proche avenir fournir des fonds et des volontaires pour soutenir l'effort de ces jeunes chrétiens auprès des jeunes et des femmes (ateliers), des vieux (clubs de loisirs), dans leur animation de quartier, dans la défense des locataires, l'organisation de colonies de vacances, l'alphabétisation, etc.



Le travail d'EIRENE Outre-Mer

MAROC :
EIRENE collabore à la formation professionnelle de jeunes orphelins et de jeunes lépreux dans plusieurs villes du pays :

Ain Chock : lèpre. Cette maladie est encore au Maroc un incroyable handicap; la société et les autorités préfèrent ignorer l'existence de cette maladie... C'est pour cela que la présence d'EIRENE est importante. 4 volontaires y animent des ateliers et des classes.

Azrou : dans une plaine riche, entourée de montagnes boisées, une petite équipe d'EIRENE anime une ferme-école pour jeunes lépreux blanchis.

Berrechid : dans ce centre pour jeunes garçons délinquants, enseignent des instruc-

teurs marocains. Ils ont pris la relève dans ces ateliers de mécanique et d'électricité des volontaires d'EIRENE dès septembre 75.

Larache : cet atelier de matelasserie, également dans un centre pour jeunes garçons délinquants, se trouve maintenant entièrement marocanisé.

Fès : dans un orphelinat est installé un atelier de menuiserie pour la formation professionnelle de 30 jeunes gens. La formation est étendue sur une durée de 3 ans et la dernière année est organisée en coopérative de production. Ce centre sera marocanisé dans deux ans.



Oujda : c'est le projet le plus important d'EIRENE où plus de 50 apprentis sont formés dans des ateliers d'électricité et de radio TV. EIRENE veut donner la chance à de jeunes orphelins de recevoir une formation poussée pour qu'ils échappent au chômage des grandes villes. A côté de la formation technique, les instructeurs cherchent à promouvoir une conscientisation prudente mais nécessaire.

Agadir : c'est à la suite du meurtrier tremblement de terre de 1960 qu'EIRENE s'est engagé dans un travail de reconstruction, puis d'animation sociale. Actuellement, EIRENE est responsable d'un atelier pour apprentis en mécanique auto dans le cadre d'un orphelinat et sous l'autorité de l'ENTRAIDE NATIONALE.

NIGER :
Développement agricole à Tin Tabisgin (région du Sahel).
Depuis 3 ans des volontaires d'EIRENE essaient d'aider les Touaregs à développer de nouvelles conditions de vie à long terme en combinant l'agriculture et l'élevage. Pour le moment le plus important est la conservation et l'amélioration de la végétation et l'aménagement de jardins et de petits champs tels que les Touaregs les cultivent depuis 25 ans. Pour cela, on utilise la méthode "Run-off-farming", déjà pratiquée il y a 2'000 ans dans le désert de Négev. L'eau qui tombe en trombe est retenue grâce à de petits barrages de pierre. Ainsi la nappe d'eau souterraine s'élève, et sur les parcelles entre les digues, l'herbe commence à pousser. 200 Touaregs ont déjà construit plus de 150 barrages et le résultat est déjà remarquable.

CAMEROUN :
Opération Boum. Une contribution à la lutte contre l'exode rural.
Il est très difficile d'inciter les gens des bidonvilles à retourner dans leurs villages d'origine. C'est pourtant dans cette tâche qu'EIRENE assiste un pasteur camerounais qui recrée un village à 80 km au N-O de Douala. A ce jour, le nouveau village compte 150 personnes qui ont construit leur maison, défriché leurs champs participent à une coopérative, organisent un travail dans les champs communautaires. Une école, un dispensaire et un atelier complètent l'équipement du village.

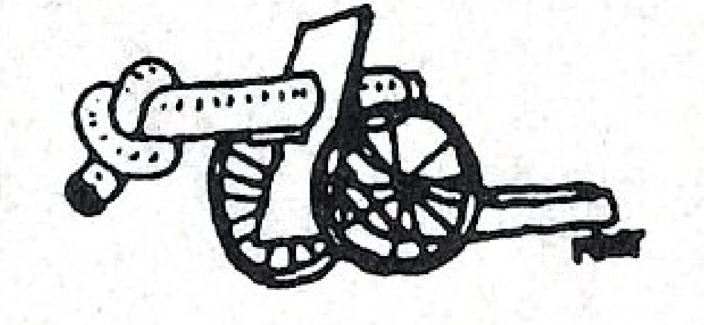
TCHAD :
Deux enseignants travaillent dans un collège de N'Djaména. Ils rassemblent des informations sur d'éventuels projets futurs.

ET LA BRANCHE SUISSE ?

D'effectif modeste, elle concentre ses activités sur deux pôles :

a) la recherche de candidats, leur formation et leur engagement

b)



...pacifisme

et non-violence...

Citons par exemple notre participation à la conférence suisse pour un service civil et notre souci actuel de pouvoir présenter aux objecteurs de conscience d'aujourd'hui et de demain un service civil qui ne soit pas un reflet du service militaire comme le présente le Conseil Fédéral, mais un véritable service à la communauté, un service pour la paix...

ET SES RELATIONS EN SUISSE ET A L'ETRANGER ?

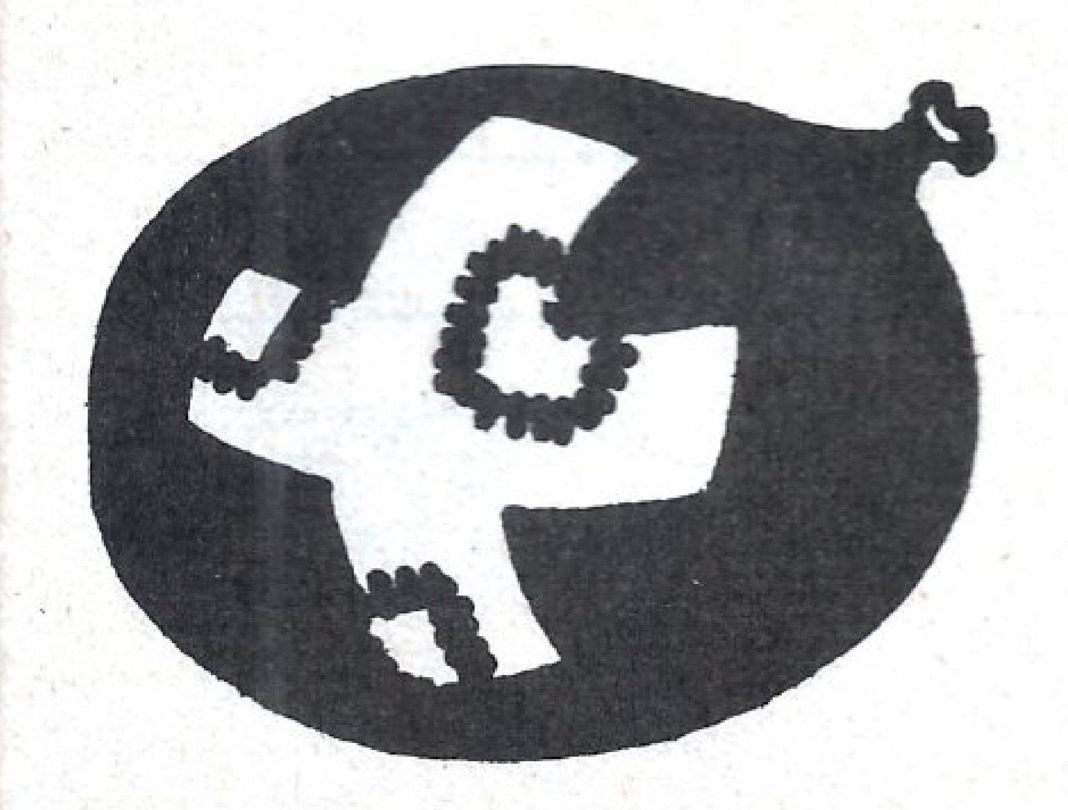
FSF — GVOM — Conférence Suisse pour le Service Civil — Centre Martin Luther King — Coopération technique

Mouvement International de la Réconciliation — Eglise Mennonite — Eglise Brethren — Branche Allemande — **Branche Suisse** — Branche Hollandaise

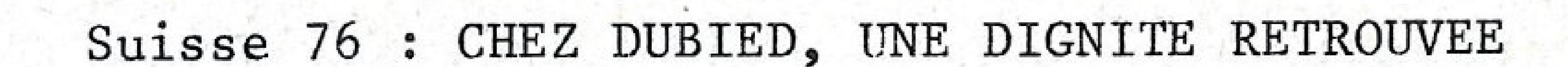
Conseil International - réunion semestrielle - Bureau International

Partenaires locaux et volontaires

Maroc — Niger — Cameroun — Tchad — Europe ?



Suisse 76 : CHEZ DUBIED, UNE DIGNITE RETROUVEE



Après 4 semaines de grève, les ouvriers ont repris le travail, bien que les négociations se poursuivent pour le règlement du conflit. Les moyens d'information ont suffisamment relaté les événements de la plus importante grève survenue depuis la signature, en 1937, de la "paix du travail"; je m'attacherai à souligner d'autres aspects qui ne l'ont pas été.

Vous aurez, peut-être, entendu à la radio Pierre Kramer faire l'intervention que je rapporte de mémoire : "Tous les jours, depuis le début du conflit, j'ai été en contact avec les grévistes et je puis dire qu'ils luttent pour la justice. Certains pourront dire que je prends position. Il n'en est rien, c'est une information objective".

Vous aurez pu lire dans "L'Impartial", sous la signature de son rédacteur en chef, que "briser une grève par ce moyen (offre de la direction d'affecter un million, réd.), c'est briser les hommes" et de conclure par cette confidence : "J'ai écrit cela... parce que c'est la vérité et surtout pour pouvoir continuer de regarder mes fils en face".

Que s'est-il donc passé chez les travailleurs de Couvet, Martin et Peseux pour qu'ils inspirent de tels commentaires ? Pour moi qui les ai rencontrés, une seule réponse : ils ont retrouvé leur dignité d'hommes et de femmes.

Depuis un bon nombre d'années, la direction Dubied a considéré ses ouvriers et employés comme de la main-d'oeuvre, une "marchandise" dont on dispose au gré des fluctuations économiques, à qui l'on ne demande pas d'exprimer une opinion, une main-d'oeuvre qui doit rendre... et faire des "sacrifices" pour sauver leur boîte d'une gestion de plus en plus désastreuse. "Il y a quelques années, nous étions plus de 2'000 travailleurs, aujourd'hui nous ne sommes plus que 1'200 et l'encadrement est resté pratiquement le même, alors..." La dignité de ces hommes et de ces femmes, leurs aspirations à plus de justice brimées trop longtemps, attendaient d'être libérées. Et il a suffi qu'un gars, sidéré à la lecture de la décision du Tribunal arbitral que la direction venait d'afficher, se dise que cela n'était pas possible et fasse le tour des ateliers en criant : "il faut se retrouver, rendez-vous à 13 heures", pour que 500 de ses camarades se rencontrent et décident la grève, parce qu'il n'y avait plus d'autre moyen.

"La grande expérience de notre grève est d'avoir pu faire la connaissance de notre prochain". Un extrait du journal de grève qui en dit long sur ce que les ouvriers ont vécu, apprenant à se connaître, alors qu'avant, comme l'exprime l'un d'eux : "C'est tout juste si l'on se regardait. Je ne savais pas les noms des gars qui bossaient pas loin de moi; derrière nos machines, on était des numéros."

Un grève qui permet à des personnes de se regarder, de se connaître et de retrouver leur dignité humaine ne sera jamais inutile !

Antoine Queloz

Elles s'engagent pour toujours à la suite de Jésus-Christ

Pour répondre à l'amour total de Jésus-Christ pour les hommes, deux anciennes volontaires de notre mouvement ont prononcé leurs voeux définitifs dans des ordres religieux :

- Agnès JORDAN, institutrice, de Dorénaz (VS), enseigna deux ans à la Mission catholique de Doba, au Tchad; s'engagea au noviciat des Oblates de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus à Rocques près Lisieux; obtint ensuite son diplôme d'infirmière à Sion; a prononcé son engagement solennel le 18 juillet 76 et sera infirmière-visiteuse au Foyer Ste Thérèse, 85450 Chaillé-les-Marais (France). Elle portera le nom de Soeur Marielle.

- Fernande AUBRY, institutrice, de Saignelégier (Jura), enseigna à la Mission catholique de Moundou durant deux ans, au Tchad. De retour aux Franches-Montagnes, elle reprit son poste d'institutrice au Noirmont et milita dans plusieurs mouvements, notamment au Centre missionnaire des Franches-Montagnes; elle participa au lancement du Conseil d'évangélisation de Saignelégier, avant d'entrer au couvent du Carmel. Au terme de son noviciat, elle a prononcé son engagement solennel le 14 septembre 76, au Carmel, 1661 Le Pâquier-Montbarry, Fribourg. Elle portera le nom de Soeur Véronique de la Croix.

Le mouvement mesure la grâce qui est la sienne. Aussi ses membres partagent-ils la joie d'Agnès et de Fernande. Ils forment de bons voeux à leur égard et comptent sur leurs fraternelles prières.

Rentrés au pays

- Luca et Silvana Buzzi et leur petit Matteo début juillet 76 à : 12 via Vela, 6500 Bellinzona. Ils ont passé trois ans à la tête du projet *Servicio a la Comunidad*, à Huancavelica au Pérou. Dans une période d'évolution et de transition, ils ont eu à mettre leurs compétences (ingénieur d'exploitation secrétaire et professeur) au service des réformes agraires en cours, notamment au service des jeunes ruraux et surtout des *campesinos*.

- Yvonne Miéville, infirmière à Kaolack, a dispensé pendant deux ans des cours de protection maternelle et infantile, des soins dans les dispensaires de la région, avec le souci constant de l'éducation sanitaire de base. Actuellement : c/o Mme Glowe, 50 av. de la Harpe, 1007 Lausanne.

- Kathleen Harradine s'est intégrée dans la réalité voltaïque de Baguera, Haute-Volta, au centre médico-social et d'animation rurale, poste relié au CESAO de Bobo-Dioulasso. Seule Européenne parmi la population du village, Kathleen a su mettre en route les gens de la région et permettre aux Voltaïques de reprendre totalement le projet (cf. Interrogation de juin 76). Adresse actuelle : 6987 Caslano (Tessin).

- Jean-Claude Chamorel, ébéniste, a formé des ouvriers et des apprentis à l'atelier de menuiserie de Mobirundi, à Bujumbura, Burundi. Au départ de Luigi Spinato, il en a assumé la direction. Après deux années, il rentre en Suisse : 12 av. de Morges, 1004 Lausanne.

- Pia Widmer, couturière, a participé à la formation des couturières professionnelles à l'Atelier social d'Ijenda au Burundi durant plus de deux ans; elle a secondé son fiancé, J.-Cl. Chamorel, durant les derniers mois de son séjour au Burundi. Actuellement : Riet, 9601 Dreien, SG.

Rencontre FSF - STM - Interteam

Les comités des trois organismes de Suisse romande, de Suisse allemande et du Tessin se sont rencontrés au Tessin les 25 et 26 juin derniers. Ensemble, ils ont arrêté une nouvelle rédaction du contrat d'engagement, légèrement modifié par rapport au précédent. Le principe d'un coordonateur commun a été accepté, qui serait l'envoyé des mouvements dans deux pays au moins, où se trouve un nombre important de nos volontaires sur le terrain. Dès que le financement sera assuré... ce rêve ancien deviendra enfin réalité.

Un débat fut engagé aussi autour du thème : "D'où nous parviennent les demandes de personnel ? Dans quels projets ?" Les mouvements de volontaires européens en avaient débattu dans un colloque à Stresa; François en rendit compte. La sélection des projets doit être aussi sérieuse... que celle des volontaires !

Deux stages finaux en 76 au chalet Analakely, au Bouveret

Stage de mai :
participants âgés de 21 à 48 ans; de formations et d'options diverses. Leur petit nombre a accentué les points forts et les points faibles de la vie commune. Aucun anonymat n'était possible. Le contenu du stage, la vie de foi, les travaux pratiques autant que la vie communautaire ont été marqués par l'intensité des élans et des tensions. L'engagement et le caractère de chacun avaient plus d'importance que l'âge ou le statut social.

Stage de juillet :
23 participants avec une moyenne d'âge de 26 ans. Un effort de participation et de créativité a été particulièrement manifesté. La vie de foi a été prise au sérieux et portée par le groupe, surtout après les deux journées décisives avec l'abbé Ducarroz; elle a imprégné toute la vie de la communauté. Les réalités africaines (avec M. Kamitatu et M. Massey), la dynamique des relations humaines, l'étude du milieu à Echallens, St-Martin, Lens et Saillon, ont passionné la majorité des stagiaires. Ils ont vécu un moment privilégié d'apprentissage des responsabilités et de mise en route des nouveaux possibles.

Ils viennent de partir...



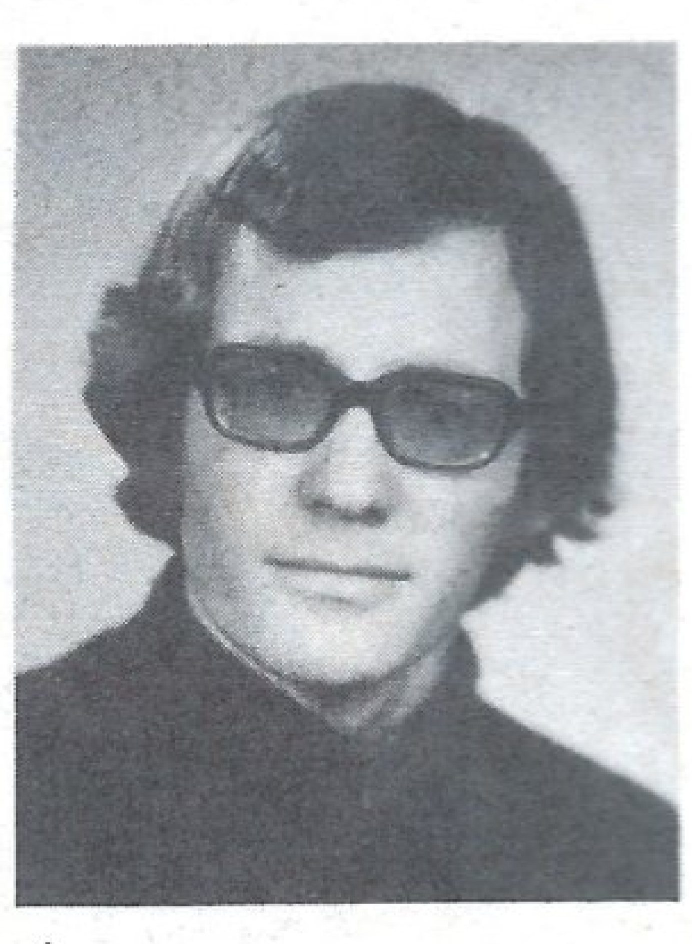
1



2



3



4

1.-Anne Cattani, directrice, Lausanne, le 10 juillet 1976. Assure la direction du centre d'handicapés de Bombouaka et le secrétariat de l'évêché. B.P. 61, Dapaon, Nord Togo

2.- Jocelyne Renard, infirmière, Sierre, le 19 juillet 1976. Responsable des soins, ed l'éducation sanitaire de base et de formation de personnel dans un projet de : Terre des Hommes France, BP 527, Dacca 2, Bengladesh

3.- Raymonde Dupertuis, institutrice, Moudon, le 23 août 1976. Formation de moniteurs pour la promotion collective. Mission catholique de Pala, au Tchad Adresse postale : B.P. 75, Garoua, Nord Cameroun

4.- Henri Müller, licencié ès lettres, Walenstadt, le 27 août 1976. Enseignemen de l'anglais, de l'allemand, au : Collège Notre-Dame des Apôtres, B.P.117, Lomé, Togo



5



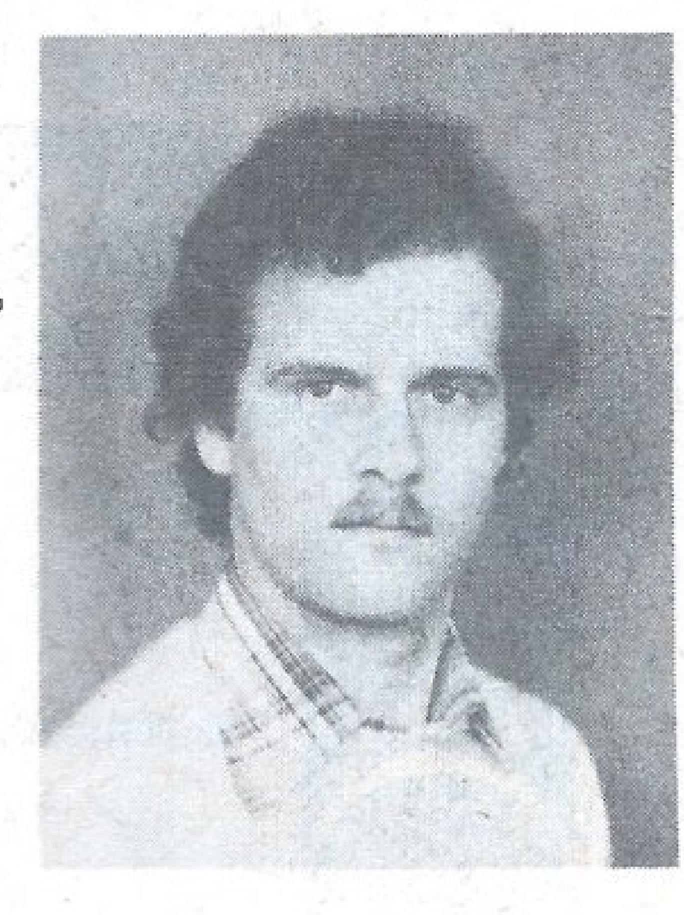
6

5.- Pierre Josseron, professeur, Lausanne, le 1 septembre 1976. Enseigne le français à l'Ecole normale des filles, B.P. 118, Gitega, Burundi

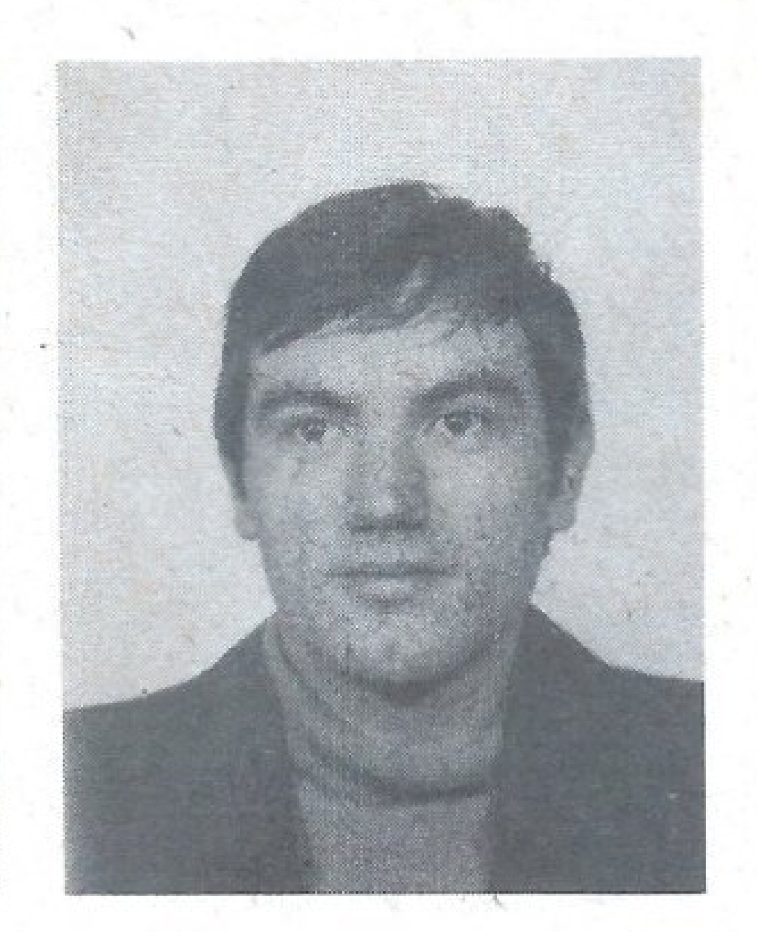
6.- Alexis Dayer, carreleur, Hérémence, le 19 septembre 1976. Programme de forage de puits dans le diocèse de Pala, au Tchad; formation de spécialistes, tchadiens. Adresse postale: B.P. 75, Garoua, Nord Cameroun

7.- Dominique Riat, mécanicien et électricien, Chevenez, le 13 septembre 1976 Responsable de l'atelier de mécanique et d'électricité et formation du personnel, B.P. 67, Ruyigi, Burundi

8.- Daniel Laffely, menuisier, Vallorbe, le 13 septembre 1976. Responsable de l'atelier de menuiserie et de la formation du personnel.
B.P. 67, Ruyigi, Burundi



8



7

MAGASINS DU MONDE

Vous trouverez des Magasins du Monde à Genève, Lausanne, Le Locle, Sion, au Val-de-Ruz, au marché à Yverdon et Neuchâtel, au Centre de la Paix à Fribourg.

Parmi les produits vendus, nous notons spécialement :

Le miel du Guatemala (pots de 1 kg):
il est produit par de petites coopératives qui tentent de commercialiser leurs produits (riz, pommes de terre, ail, miel, artisanat) en éliminant les importants profits des intermédiaires.

Le coton d'Auroville
(coton grège, tissage grossier, largeur 1,39m.). Ce produit est commercialisé en dehors des coûteux circuits traditionnels; il a été tissé aux Indes.

Par ailleurs, Magasins du Monde vient de préparer un dossier, comparable à celui sur le café, sur le coton : culture, industrie, commerce, exemples de pays producteurs. Ce dossier sur un produit de consommation courante nous dit beaucoup sur les relations commerciales entre pays riches et pays pauvres.

J.A. 1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne